

CONCLUSION

Ce livre – que j’appelais volontiers mon «lacrymoire»– m’a tellement coûté émotionnellement que j’ai usé plus de trois rouleaux «papier-ménage» pour y sécher le produit de sécrétion de mes beaux yeux. C’est vous dire...

Les moments les plus difficiles furent :

- La mort de Susanne Eperon (Sussu)
- Ma séparation avec Arielle
- La mort de mon chat (dans l’ordre chronologique)
- La mort de Maman...

La souffrance ressentie alors était d’autant plus grande que j’ai accepté de la revivre une seconde fois, la détailler et m’y attarder afin de l’exorciser et me laver d’elle. A chacune de mes lectures, je me mettais à sangloter. Le résultat fut l’évacuation de toute ma souffrance d’enfant blessé, d’adolescent frustré et d’adulte offensé.

Aujourd’hui, je ne ressens plus cette grisaille qui régnait en quasi-permanence dans mon cœur, entraînant mal-être et haine de mes semblables. J’ai recouvré la «vue», une perspective nouvelle sur un monde différent. Je me sens mieux dans ma peau... la couleur est revenue, remplaçant les gris, le noir et blanc.

L’espoir a repris place dans mon cœur, d’autant plus sûrement qu’il s’est libéré de la dépendance que l’on croit avoir des autres. Il s’est épanoui. Je revis et reprends confiance en moi et cette confiance sera fonction de ce que je suis, de ma valeur et non plus du regard que les autres portent sur moi. Je suis ce que je suis par la grâce de Dieu qui a fait de moi **un homme enfin libre...**

Mes victoires furent :

- D’avoir pu pardonner à ma mère et pouvoir l’appeler Maman sans peine et avoir gardé d’elle un chaleureux souvenir... elle me manque.
- De ne plus éprouver de colère ni noirceur dans mon cœur.
- D’avoir trouvé une certaine sérénité.
- D’avoir envie de donner autour de moi.
- D’avoir retrouvé une confiance certaine en moi.
- De pouvoir prendre mes distances avec les autres. Lorsque le philosophe disait : «l’enfer c’est les autres», c’est vrai, je le confirme...

- Mes principaux échecs – qui ne sont pas forcément les miens – furent :
- En dehors de mes amies, de Susanne, d'Arielle, d'Ania et tant d'autres, je n'ai pu me réconcilier avec les femmes en général. Les exceptions ne sont là que pour confirmer la triste règle. Je n'ai pas eu par conséquent la possibilité de trouver le bonheur à deux, l'autre étant la grande absente...
 - Je ne puis pardonner à la justice ses méfaits motivés par sa seule malice.
 - Enfin, je suis resté très circonspect face à ce vil gouvernement genevois.

Voilà ce que je suis devenu après plus de quarante déménagements, la rencontre de nombreuses personnes, mon intégration dans tant de milieux humains et mes acquis culturels, professionnels et intellectuels.

J'espère ne pas avoir fait preuve de trop d'égoïsme, mais si cela était votre impression, ce serait involontaire et je m'en excuse.

N'oublions tout de même pas que je me suis fait seul, dans l'adversité. J'ai bénéficié de l'aide d'adorables **femmes** à différents stades de ma vie. Revivre mon Amour grâce et pour **Pierre Gawrysiak**, ce père «adopté», m'a intensément et profondément soutenu dans ma quête de bonheur. Merci une fois de plus à toi.

Pourtant, là où j'en suis, j'ai encore tant à faire. Avec mon expérience et les formations que j'ai acquises, je compte exploiter ma vie durant plusieurs siècles encore et aller jusqu'au bout, à savoir m'approcher le plus possible du Divin. Combien d'autres projets vais-je entreprendre et mener à leurs termes ?

Combien de rêves vais-je réaliser encore ? Je ne le sais pas... ce que je sais en revanche, c'est que je vais le faire, d'autant que ces entreprises et réalisations constituent le moteur de ma vie. Sans elles, je meurs... c'est tout.

Je ne me soucie pas de l'âge que j'ai, celui-ci ne présentant aucun intérêt...



**Je me soucie davantage des rapports que j'entretiens
avec mes ami(e)s
mais surtout
avec Dieu.**



Fin de la quatrième partie... et de cet ouvrage.